

Un art entre harmonie et contemplation

Le couple d'artistes nous dévoile sa complémentarité



De la complicité de Michèle Franck et René Wiroth découlent un dialogue et des créations artistiques qui se répondent.

(PHOTO: BIL/LUC DEFLORENNE)

PAR NATHALIE BECKER

Vivre une relation de couple dans l'excellence de la passion pour l'autre et pour l'art en faisant fi du quotidien et du doute, voilà la démarche de vie et de travail de Michèle Franck et René Wiroth, dont les œuvres sont actuellement présentées aux cimaises de la galerie l'Indépendance.

L'existence à deux ne paraît pas évidente lorsque chacun se positionne en tant qu'artiste dans la société. Bon nombre de binômes ont laissé leurs marques dans l'histoire de l'art: Sonia et Robert Delaunay au cœur de l'orphisme, Christo et Jeanne-Claude, Frida Khalo et Diego Rivera, Vieira da Silva et Arpad Szenes. Tous ont fait conjuguer amour et création.

Michèle Franck et René Wiroth s'y attellent depuis plus de trente ans et cela fonctionne harmonieusement de manière quasi-symbio-

tique. Pourquoi? Parce qu'ils se complètent. Michèle est peintre et écrivain, a une personnalité attachante et non conventionnelle, René quant à lui est sculpteur et musicien.

Une peinture abstraite, chaude, vivante, vibrante,

Elle s'exprime dans une peinture abstraite, chaude, vivante, vibrante, gestuelle, lyrique qui est une translation de ses paysages intérieurs. Lui sculpte entre force et fragilité. Elle laisse s'extérioriser une puissance picturale quasiment masculine. Lui caresse la matière, en fait d'élégantes envolées avec des élans emplis de féminité, tutoie notre piètre condition humaine, place l'Homme au centre de ses préoccupations plastiques.

En découle un dialogue, des créations qui se répondent à l'instar de véritables «Arpèges» pour reprendre l'intitulé de l'exposition, une explosion d'accords harmonieux, sans fausse note.

Cette maestria fait s'envoler le pinceau de Michèle Franck, laquelle entreprend sur la toile une chorégraphie du geste ample et fluide. Sa touche se fait matière. Naissent alors des paysages abstraits d'une certaine dramatisation et d'une forte portée psychologique où nous nous abîmons par «Une nuit glaciale», où sommes emportés par «Une lame de fond». En fait, comme l'évoque le titre de son monumental polyptyque, «Nous sommes partout et nulle part».

Michèle Franck touche en effet à l'essentialisation de la perception fugitive, à l'universalité de l'esthétique de la nature. La figure humaine absente des peintures de Michèle nous apparaît alors filiforme, immaculée dans les sculptures en plexiglas de René Wiroth. Le vocabulaire plastique est puissant, sensible, émotionnel.

Wiroth nous parle de la condition humaine, de l'inéluctable, de notre rapport à l'autre, de la solidarité, de l'amour, de l'union des

corps et des âmes. Ce travail résonne d'une étonnante poésie épurée, chaque pièce est semblable à un haïku, touche au vif, va à l'essentiel.

Et nous sommes ébaudis devant sa monumentale pièce, superbe envolée végétale qui tutoie la sculpture organique. Elle a été réalisée comme l'ensemble des œuvres de l'artiste grâce à l'aide bénévole de l'association des Amis de St-Hubert sur le site de l'Abbaye de Villers Bettnach en Moselle et s'affirme comme un tour de force technique.

La découpe des blocs de plexiglas, la chauffe sans un four aux dimensions adéquates, la mise en forme, le polissage, tout est rendu avec science et René Wiroth a réussi le pari de cette aventure d'un matériau somme toute exigeant.

Jusqu'au 30 mai à la Galerie l'Indépendance BIL 69, route d'Esch, Luxembourg. Ouvert tous les jours ouvrables de 8 à 18 heures.